



A lui seul, Christian Dotremont a maintenu pendant trente années cette brève Internationale des Artistes Expérimentaux (I.A.E.) que fut, de 1948 à 1951, le mouvement Cobra. C'est à l'intérieur de ce projet, qui se confond avec sa vie même, qu'il convient d'aller à la rencontre de son œuvre multiple, dispersée comme ses amis et, pour l'essentiel, demeurée quasi clandestine. Dotremont préférait les relations directes et personnelles; il se situait d'abord pour et par ses amis et répugnait à se montrer sur le devant de la scène, comme pour protéger quelque secret, qui affleurerait néanmoins de temps à autre. Poète qu'il faudra bien reconnaître comme l'un des plus importants de ce siècle, théoricien et polémiste, peintre de l'écriture, si l'on a pu voir grâce à de bonnes expositions ses travaux graphiques, les *logogrammes*, en revanche il n'y avait de son vivant que deux livres de lui qui étaient accessibles. Et encore! *La pierre et l'oreiller*, son roman autobiographique, paru en 1955 dans l'indifférence générale de la critique, avait été envoyé au pilon par l'éditeur, Gallimard, qui vient de le rééditer maintenant que Christian est mort. Avec le *Logbook*, superbe album publié par Yves Rivière en 1974, c'était tout.

Au fil de ses vagabondages, et même après avoir été sédentarisé à Tervuren par la maladie, Christian se dessaisissait vite et volontiers de ce qu'il écrivait : il ne connaissait qu'un seul temps, le présent, et des présents successifs. Cobra est toujours demeuré actuel, synchroniquement actuel, pour lui : une forêt qui se renouvelle. Et ses poèmes, qu'il écrivait sur n'importe quelle feuille passant à portée de la main : à plusieurs reprises, on l'avait pressé de les recueillir en un volume. Il répondait évasivement, n'ayant à l'évidence aucun goût pour le ressassement.

Ou bien redoutait-il de se figer ? Il avait appris de Jorn les vertus de l'inachevé... Ainsi privilégia-t-il délibérément le tract et la plaquette à cent exemplaires, ou moins. Sans l'attention amicale de quelques-uns, l'œuvre de Dotremont risquerait de demeurer pour longtemps inatteignable, dans les caves ou les combles de ce Grand Hôtel des Valises, adresse incertaine, et dont il resta l'unique et imprescriptible locataire.

Une autre difficulté, pour en prendre connaissance, c'est que, assez exceptionnel en cela aussi, Dotremont est un grand épistolier : il faut assurément comprendre dans son œuvre les centaines de lettres

Où plus un chat ne vient

Je suis gardien de phare sur la mer en
une vague après l'autre.

Je cuis mon déjeuner sur le feu des vagues
je suis gardien de mer.

Dans mon phare en faillite un naufrage
je n'ai plus d'uniforme. ^{après}

Est venu le gérant des choses maritimes
en ciré de gala.

M'a demandé les clefs de mon habit
en forme de betterave.

Lui ai dit le bonjour et lui ai fait
avec l'écume de ma pipe.

M'a remis un papier timbré dans ^{une} ^{boîte}
naquière de cognac.

Me suis enfermé et lui ai jeté les
adieu mon capitaine.

Je suis gardien d'épaves sur la mer
où plus un chat ne vient. ^{en}

qu'il a envoyées à ses amis. Et une lettre de Dotremont peut se déployer sur dix ou quinze pages d'une écriture au trajet rapide, serpentin, bien difficile parfois à serrer de près. Avant que ne soit opéré ce grand rassemblement — poèmes, articles, œuvres graphiques, correspondance — on ne connaîtra que très imparfaitement ce qu'il fut, ce qu'il fit.

Notre amitié remonte à l'époque immédiatement postérieure à Cobra que j'ai manqué de peu, si je puis dire, étant trop jeune de deux ou trois années. L'aire d'activité de Cobra, l'Europe du Nord, et ses principaux protagonistes me sont devenus familiers alors que la maladie avait déjà conduit Jorn et Dotremont au sanatorium de Silkeborg, et qu'il n'y avait plus, en conséquence, d'activités collectives : chacun allait continuer sur sa propre trajectoire, plus ou moins conforme à l'esprit Cobra. Je suis resté en relations intermittentes avec Dotremont jusqu'à sa mort, mais c'est surtout dans les années 70 que nous nous sommes rapprochés. J'ai donc reçu au fur et à mesure la plupart des tracts et plaquettes, et échangé une belle correspondance, laquelle est cependant peu de choses en comparaison des quelque cinq cents lettres conservées par Pierre Alechinsky.

Nous avons eu aussi plusieurs occasions de coopérer, à quoi Dotremont était toujours prêt, lui qui a réalisé tant de peintures à quatre mains, des « peintures-mots » avec Jorn, Appel, Atlan, Corneille, Alechinsky, Constant, Mogens Balle... Ainsi ne suis-je pas peu fier que l'un des très rares logogrammes à texte préétabli utilise des phrases extraites de *Code*, mon recueil de poèmes de 1967. Ou encore, Dotremont a « répondu » à mon livre *Dépassement de l'art?* qui traite des activités *artorales*, par le logogramme *Dépassons l'anti art*, slogan prophétique si l'on pense à la date : 1974.

